

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 8 (1870)  
**Heft:** 34  
  
**Artikel:** L'asseimblâie dâi z'èvêque à Roma, qu'on lâi dit lo Concile  
**Autor:** L.F.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-180915>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

La Sarra, 13 août 1870.

A la Rédaction du *Conteur vaudois*,  
Cher Monsieur Monnet,

Au commencement de juillet dernier, j'avais l'honneur de vous adresser sept couplets sur la *gare de La Sarra*, ils pouvaient être acceptés ou refusés. Quatre seulement ont trouvé grâce devant vous, cher collègue en Apollon (comme le dit Jovial dans le vaudeville de ce nom,) trois autres ont été élagués par votre censure privée.

Le 1<sup>er</sup> de ce mois, je vous remettais la relation d'un petit fait local, il est vrai mais pour le moins aussi désopilant que la plupart des plaisanteries d'un goût souvent douteux, dont nous régaler les dernières pages de votre feuille,

Pour mes couplets vous pouviez les refuser, mais non choisir ceux qui vous.....

Ici, la rupture du cachet a emporté la fin de la phrase; nous en sommes désolés, car il nous eût été bien doux de pouvoir donner intacte, à nos lecteurs, cette chère épître, dont nous reprendrons bientôt les précieux détails.

Je n'admets pas de censure privée.

Pour le petit récit local vous pouviez aussi me dire qu'il ne serait pas inséré, vous l'avez au contraire accepté, mais n'avez pas tenu votre promesse,

Ce n'est pas la première fois, du reste que vous tronquez, mutilez les pièces qu'on vous envoie, vous aviez déjà fait la même chose pour ma chanson des Moutards dans laquelle vous avez aussi retranché le couplet concernant l'Eglise,

Merci, Monsieur !

Merci aussi de votre journal ! Continuez à le remplir de votre prose et de vos vers, on en aura toujours assez.

Je ne m'oppose pas à ce que vous insériez la présente dans votre prochain n<sup>o</sup>, —

Vous êtes vraiment bien bon, M. le pasteur; aussi userons-nous largement de votre permission.

mais je vous en prie en me faisant grâce des corrections et mutilations.

Mon abonnement de cette année fini, je ne le renouvellerai point.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma parfaite considération.

M. HAUTIER, pasteur.

Maintenant, causons un peu, M. le pasteur. — Vous avez tort de vous attaquer à moi seul au sujet de vos couplets sur la gare de La Sarra, et voici pourquoi. Vous sachant très susceptible à l'endroit de vos productions littéraires, je lus et relus vos rimes dans l'intention de les publier; mais je dois vous l'avouer, cette lecture me mit dans le plus grand embarras. Je les passai à mon collègue qui alla péniblement jusqu'au bout et n'hésita point sur le parti à prendre. Alors j'intercédai pour vous, M. le pasteur, et, après des efforts de bonne volonté inouïs, nous parvîmes à vous conserver quatre couplets sur sept. Et je crois que nous avons agi très sagement dans ce travail d'élimination, car, outre l'incohérence des idées et la pauvreté des rimes, il y avait encore dans les couplets retranchés des allusions à des faits locaux qui nous déplaisaient singulièrement.

C'est beaucoup, Monsieur, que nous vous ayons passé votre calembourg tiré d'une situation biblique que tant de profanes ne sont déjà que trop disposés à interpréter légèrement :

Mais ici-bas, dans un *cas rare*,  
Pour habiter s'il revenait  
Père Abraham s'établirait,  
Entre la Sarra et la Gare.

Chacun reconnaîtra sans peine sous ce jeu de mots deux personnages de l'Ancien Testament, l'épouse légitime d'Abraham et la mère d'Ismaël.

« Je n'aime pas la censure privée » nous dites vous, et cependant votre lettre d'envoi ne nous l'interdisait pas absolument, car vous nous écriviez : « Je vous envoie quelques couplets relatifs, etc., afin que si vous les jugez dignes de paraître dans le *Conteur vaudois*, vous puissiez en tirer parti. » Eh bien, nous croyons avoir tiré de ces couplets le meilleur parti possible, en publiant les moins faibles.

Hélas, il n'est pas pas donné à chacun de faire de bons vers; vous devez savoir mieux que nous qu'il est plus facile de monter en vélocipède que d'enfourcher Pégase.

Et du reste, Monsieur le pasteur, quand vous nous avez remis vous même votre anecdote « désopilante, » vous ne nous avez témoigné aucun mécontentement, et paraissiez au contraire très heureux d'avoir été publié à quatre sur sept, puisque vous nous apportiez encore de la copie.

Mais enfin pour vous être agréable nous publions ci-après « le petit fait désopilant » dans lequel vous relevez peu charitablement les fautes d'orthographe et de français de quelques-uns de vos paroissiens. Nos lecteurs pourront l'apprécier; s'ils ne le jugent pas d'un goût « douteux, » nous doutons du moins qu'ils y trouvent de l'esprit.

Quant à votre chanson des Moutards, nous n'en n'avons aucun souvenir. Il y a de ces productions littéraires qui sont si vite oubliées !

Pour la rédaction,

L. M.

Voici maintenant le *petit fait local désopilant*, raconté par notre aimable correspondant :

« Dans plusieurs localités de notre canton, depuis que les incendies se multiplient, on a établi des gardes pendant la nuit voici le rapport textuel d'un chef de poste.

Samedi 23 juillet 1870.

La garde est réunie à 11 heures 5 minutes se composant de M. M. et J. M. B. chef de poste.

La garde par 2 *homme c'est* faite immédiatement. Depuis notre arrivée jusqu'à minuit moins le quart il y a *eut* grand *brouard* (brouhaha probablement) à la cure *parlant* à haut *crit* de politique.

M. F. H., municipal est venu faire une *passée* pendant ce moment. A minuit moins 5 minutes le *brouard* a fini à la cure.

La garde urbaine après avoir fait son service régulièrement et honorablement se retire après trois heures.

(Signé) J. M. B. »

L'asseimblâie dâi z'èvêque à Roma,  
qu'on lài dit lo Concile.

Vo desé bin que lè z'èvêque, lè z'archevêque, e oncora lè cardinaux, quson pllîe rodzo que lo bor-

riau de Maudon, tenant na grant'asseimblâie à Roma. Ma fâi, ne vo deri pas tot lo fin dè l'affère, cà quand bin i'aré pu l'âi allâ, diabe lo pas que m'arant laissi eintrâ : fant tot ein dèso et âutre la né, cliaiu corbé d'èglise; et sè catzant dâu mondo, po que ne satze rein de rein, et que pouessant adi lo dèvoudrà, et l'einvoyi ein paradis... ein payeint, — et ein infer s'on ne payè pas prâu.

L'étant mé dè houit ceint. L'âi ein avâi dè ti lè paï et dè totè lè sortè : dâi gros, dâi petit, dâi gras, dâi chè, dâi blanc, dâi nâi, dâi rodzo, dâi cagnâu, dâi crotu, sein comptâ lè z'autro. L'âi avâi dâi pansè riondè, dâi pansè plliatè; lè z'on coumeint dâi cudrè, lè z'autro coumeint dâi lan : lè bon bocon ne profitant pas à tzacon.

Lè z'asseimblâie se tenant dein na grant'èglise que l'a cotâ gros à bâti et que l'a età fête avoué l'ardzein que lè pape l'ant attrapâ ài poure dzein, soi-disant po lè fère perdena pè lo bon Dieu; mâ crayo pas que l'aussant fé na bouna patze, cliaiu poure dzein; cà ci ardzein lau z'a atant profitâ que se l'avant accouillâi au fin fond dau lè.

Et petadan noûtrè z'èvéque sè sant occupâ dè lau z'affère, cà ne faut pas crâire que l'aussant travailli po lo nom de Dieu, ni po lo râi dè Prusse. Et vâitzé cein que lo pape lau z'a de por eimmodâ la nièse.

« Ma fâi vo itè tré ti bin sadzo d'ître venu, et vos remacho bin, cà lè z'affère ne van pas : lè z'ardzein sant ra, cliaiu crapule d'Etalien relâivant lo nâ et sè veillant lo momeint po mè dèguellhi; lè Français ne fant que de m'eimbâtâ perque, mè zouâve désertant, et lau z'avé portant bailli dâi bî et bon fusi po fotre bas totè cliaiu canaille que verounant à l'einto dè noutron paï; — totè lè dzein que savant liaire et écrire sè fotant dè mè et dè vo asse bin; l'ein einvoûyo tant que pu à la granta frecacha, et ie damno qu'on diabblio por épouâiri cliaiu vermine, mâ cein lâu fâ atant que dè socliâ dessus. N'è pas l'eimbaras, nos ain oncora prau mondo avoué no; nos ain ti cliaiu que ne sâvan ni a ni b, ti lè dâdou et lè crètin, totè lè villie Madeleine, totè lè villie fennè et pas mau dè dzouvenè, quand ne sarâi que noûtrè gnîcè et noûtrè cousenè. Mâ cein farâi bin mé d'ardzein se ti lè gouvernemeint cliousant lè z'écoulè et que lè dzein dè ti lè paï ne sussant ni a ni b. L'è cliaiu poison d'écoulè que no portant préjudîço. Vo foudra bin tzertzi à lè destruire, cà l'è on affère dau diabblio, et s'on ne destruit pas lè z'écoulè, ouèdèvo, l'è lè z'écoulè que nos destruirant. Et poui no faut reinfattâ lè jésuistre pertot iô lè z'ant dètzassî, cà n'ein a min coumeint leu po nos amenâ dâi pratique et de l'ardzein. Enfin i'è peinsa que sarai bon por mè et por vo ti que füssé décrètâ per lo grand conset, primo ion : que lo pape et l'èglise ne pouant pas fère faillite, et sècondo : que l'èglise pût bin fère dâi cavellhè, mâ que lo pape n'ein pût min fère, du que l'è lo petit Bon-Dieu, et que jamé on a iu on petit Bon-Dieu fère dâi cavellhè, dere dâi dzanliè, tiâ et massacrâ, — et ramassâ dâi pandoure dè ti lè cârro po tiâ et massacrâ oncora, et fère na via dè tzin pè Roma, avoué l'ardzein dau pouro mondo. Ie fé dan la proposichon dè décrètâ

l'infailibiltâ dau pape, cein que va à dere, ouèdèvos, que ne pût ni fère faillite, ni sè trompâ, quiè que diéssé et quiè que fassé, du que l'è lo petit Bon-Dieu. »

Dè ti lè cârro, on ou criâ bravo! bravo! l'a bin dèvesa, l'è l'a vereta, vive nos!

*Lo presideint.* Qoui è-t-e que demandè la parola?

— Ditè-vai, lâi a Mermellioud dè Dzenèva que voudrâi bin dere ôquiè.

*Lo presideint.* Pardieu, que lo diéssé, se l'è por nos.

*Mermellioud.* Por mè, — n'è pas po le vo catzi que le vos dio, — vu votâ l'infailibiltâ dâi dou pi et dâi duè man, cà ie crâyo que lo petit Bon-Dieu l'è encora pllie su que l'autro po fère eintrâ lè dzein ein paradis — ein payeint, — et po lè fère à grellhi se ne volliant pas paï et que sè foteyant dè nos. (Bravo! bravo! vive lo mermellioud et son petit Bon-Dieu).

Mâ vatelé on certain Trossemeye, dè per l'Autriche, que sè lâivè et que coumeince à l'âu z'ein dere, m'n ami, dâi terribliè, et Mermellioud l'a z'u s'n affère. — L'è lè mulet coumeint tè que signant dâi quatre meimbros. Te dèvetrà avâi vergogne por onna dzein dau bon Dieu d'avâi clia leingua d'einfer. Et vos auto, vos âi biau fère, et biau votâ cl'infailibiltâ et crâire que cein va rabistoquâ la chôla dau pape, sant fotu ti lè dou, et dâi petit Bon-Dieu coumeint lo vouïtro, i'ein é plliein mè tzaussé (à bas lo Trossemeye! lo faut ètèrti, lo faut ètèrti! A bas ci caïon dè Trossemeye!) Et lè z'èvéque volliant fonçâ contre Trossemeye po lo dèguellhi. Mâ Trossemeye l'a dâi bon bré, ie tré sa granta roquelaure, troussé sè mandzè et lâu fâ lo poing ein sè campeint devant leu : Veni lâi pire! quoui è-t-e que vâu na ramenâie? Ma fai, lè z'autro sè rechant; ma lo discou dè Trossemeye n'a tot parâi rein servi, et lè z'èvéque l'ant décrètâ quand mîmo l'infailibiltâ.

Et oreindrâi lo pape l'è infailibillo, lo concile l'a décrètâ. Mâ l'arâi petître mî fé de lâi reimpliâ sa catzemaille, cà l'a biau itre lo petit Bon-Dieu, pût pas veri sein mounia. Damâdzo que clia catzemaille sâi se lardze et se prévonda. Seimbliè portant pas qu'on asse petit Bon-Dieu aussé fauta dè tant d'ardzein. L'è portant la veretâ, et on lâi vouidèrâi bin na fusta dè Napoléon, que ne lâi montèrant pas mè qu'onna pètola dein na panâire.

Adan se lo pape vo dit qu'on pût teri de la farna blliantze d'on sa dè tzerbon, ne lâi a pas dè nâni, vo faut lo craire, se vo ne volliâi pas itre einvouyi à la granta frecacha. Se vo dit que lo mèliâu paï dau mondo l'è lo sin, du que lai a lo mé dè crâi et dè bregand, lo faut crâire assebin, cà lè la veretâ. Se vo dit que lè râi et lè z'empereu sant fé po fère à tzapliâ et po dèpellhi lè poure dzein, et que lo pape l'è fé po bèni et por appouyi lè râi et lè z'empereu, — s'on lâi baille sa pâ et on bon tringuette, — faut l'avalâ assebin, l'è lo petit Bon-Dieu que l'a de. Se vo dit que lè dzein dè Roma et dâi z'einveron san ti ein paradis et benirâu que dâi piâu su dâi molan, du que sant gouvernâ per lo petit Bon-Dieu, — que sâ bin cein que lau faut, — lo

faut crâire assebin, cà l'è certain; et tot parâi se vo dit que Badinguiet l'è on brav'hommo et Garibaldi na crapule.

Enfin, quand l'ant z'u votâ ci biau décret, sant ti z'u remolâ la mule dau pape, so diant lè papâi. Mè que ne savé pas cein que l'irè que ellia mule, coumeint diant ein français, l'è demanda à m'n ami Mermellioud que sâ tot cein.

— Dis-vâi, Mermellioud, que lâi é dinse eintrêvâ, qu'è-t-e que l'è que ellia mule; mè mouso que l'è lo mulet dau pape.

— Baugro dè fou! que m'a répondu, te ne sâ pas. N'è pas son mulet, l'è sa chârça.

L. F.

### Ancedote.

Dans une petite ville de la Silésie, il y avait une chapelle dédiée à la Sainte-Vierge. On apportait sans cesse à la patronne des offrandes, selon l'usage des catholiques. En effet ils demandent à Dieu, sous l'invocation de tel ou tel saint, la guérison d'un malade ou la délivrance d'un danger; et, quand le malade est guéri ou que le moment de détresse est passé, ils suspendent, à l'entrée de la chapelle, un don de reconnaissance. Les objets suspendus ainsi s'appellent *ex-voto*. Plusieurs de ces *ex-voto*, faits avec de l'or ou de l'argent, disparurent. On soupçonna de ce vol un soldat de la garnison, lequel fréquentait fort assidûment cette chapelle. On le fouilla et l'on trouva dans ses poches deux cœurs en argent. Mis en prison, l'accusé protesta de son innocence, assurant qu'il n'avait point volé ces objets, mais que c'était un cadeau de la Sainte-Vierge qui connaissait sa pauvreté et ses besoins. Comme on devait s'y attendre, cette excuse ne le sauva point et il fut condamné à mort.

Selon l'usage, les pièces du procès furent transmises au roi de Prusse avec la sentence. Frédéric prit gravement connaissance du tout. Voilà qui est bien terrible, se dit-il; sans doute on doit punir celui qui, dans une maison particulière, soustrait un objet ou une valeur appartenant à quelqu'un qui s'en sert, qui en a besoin. Mais ici... peut-on dire que cela fasse tort à âme qui vive? et la meilleure manière de remercier Dieu, n'est-elle pas de faire du bien à ses semblables? Oter la vie à un soldat, pour cela! je le répète, c'est bien terrible. Voyons un peu! Et Frédéric fait venir quelques ecclésiastiques auxquels il demande s'il est possible que la Sainte-Vierge ait fait ce présent au soldat? « Le cas est, assurément, aussi rare qu'extraordinaire, répondent les prêtres; mais, dans notre religion, nous sommes tellement habitués à voir Dieu agir en tout et partout, que nous ne saurions contester qu'il peut bien avoir fait, encore ici, un acte de bonté et de miséricorde. »

— C'est bien, messieurs! je vous remercie de m'avoir éclairé, et il les congédia.

Resté seul dans son cabinet, le roi écrit, au-dessous de la sentence: Nous, Frédéric de Prusse, considérant que l'accusé a nié constamment le vol,

et vu que les docteurs de sa religion ne jugent point impossible la faveur dont le condamné prétend avoir été l'objet, nous lui accordons sa grâce pleine et entière; mais, en revanche, nous lui défendons d'accepter à l'avenir aucun présent, de quelque saint que ce soit.

Un de nos abonnés nous communique les lignes suivantes :

On sait que le Souverain Pontife se décore du titre de Vicaire du Fils de Dieu : *Vicarius filii Dei*.

On sait aussi que la numération romaine emploie les caractères suivants : I pour 1, V pour 5, L pour cinquante, C pour cent et D pour cinq cents. On sait enfin que U était représenté par un V dans le 16<sup>e</sup> siècle et même plus tard.

Cela posé, si l'on prend dans les mots

### VICARIUS FILII DEI

les lettres qui représentent les nombres dans la numération écrite en chiffres romains, on trouvera le nombre 666.

V =	5
I =	1
C =	100
I =	1
U =	5
I =	1
L =	50
I =	1
I =	1
D =	500
I =	1
Total	666

Or, on lit dans le chapitre XIII de l'Apocalypse, à la fin : « C'est ici qu'il faut de la pénétration : que celui qui a de l'intelligence, calcule le nombre de la bête; car c'est un nombre d'homme, et ce nombre est SIX CENT SOIXANTE-SIX. »

Le *Vicarius filii Dei* serait-il la bête dont parle l'Apocalypse?

Chez L. MONNET

au bureau du CONTEUR VAUDOIS

## CARTE CÉLESTE

### AVEC HORIZON MOBILE

sur laquelle un mécanisme très simple indique l'état du ciel à un moment quelconque de la journée. Les personnes les moins exercées aux observations astronomiques peuvent facilement, au moyen de cette carte, apprendre à connaître les diverses constellations, elle porte, du reste, une explication très claire sur la manière de s'en servir. — Prix : 4 fr.

Expédition par la poste, contre remboursement.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD ET DELISLE.